

Olena BEREZOVSKA PICCIOCCI<sup>1</sup>

## Pour une esthétique de la traduction : traduire « Noël » de Stanisław Vincenz

### Résumé

Dans les années 1970 Hans Robert Jauss, romaniste et spécialiste de la théorie littéraire, élabore le concept moderne d'une esthétique de la réception de l'œuvre littéraire. Cette notion est tout à fait applicable à la traduction qui cherche ses stratégies pour une réception esthétique optimale. Ainsi, nous proposons d'étudier, ici, les stratégies de Barbara Wanders de Vincenz qui traduit en français la littérature ethnographique sur Noël aux Carpates, créée par son père Stanisław Vincenz, écrivain polonais du XX<sup>e</sup> siècle, pour son chef-d'œuvre *Na wysokiej Poloninie* (*Sur les hauts pâturages*).

**Mots clés :** Jauss ; l'horizon d'attente ; Stanisław Vincenz ; traduction ; littérature ethnographique

### Abstract

#### Toward an Aesthetic of Translation: How to Translate Stanisław Vincenz's "Christmas"

In the 1970s, novelist and literary theory scholar Hans Robert Jauss developed the modern concept of the "aesthetics of reception" or "reception-aesthetics" (German *Rezeptionsästhetik*) of a literary work. This notion can be applied to a translation process that aims at finding the strategies for an optimal aesthetic reception. In this article I shall examine the translation strategies of Barbara Wanders de Vincenz who translated into French the ethnographical studies on the traditional Christmas celebrations in the Carpathians. They were written by her father, Stanisław Vincenz, a 20<sup>th</sup> century Polish writer, and were included in his masterpiece *Na wysokiej Poloninie* (*On the High Uplands*).

**Key words:** Jauss; horizon of expectation; Stanisław Vincenz; translation; ethnographic literature

Dans les années 1970, Hans Robert Jauss (1921-1997) élabore le concept moderne d'une esthétique de la réception de l'œuvre littéraire, où *l'horizon d'attente* est une notion clé régulant les relations entre les expériences faites et celles à venir d'une société (d'une culture) donnée à travers la lecture. Selon ce grand théoricien de la littérature et de son histoire, l'analyse de l'expérience littéraire du lecteur peut se fonder sur la reconstitution de l'horizon d'attente de son premier public qui, à son tour, se constitue de trois facteurs principaux :

[...] l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne.

---

<sup>1</sup> Olena BEREZOVSKA PICCIOCCI, enseignante-chercheuse à l'Université de Corse depuis 2015 (DUFLE cultures et sociétés), UMR LISA 6240. Docteur en littérature comparée, depuis 2012 ; Prix de thèse de Jean Ambrosi de l'Accademia Corsa de Nice en 2014 ; Post-doctorat en 2014 sur Stanisław Vincenz à l'université Jagellon à Cracovie, Pologne. Thèmes de recherches présentés dans les publications et les communications internationales : Littérature et art (V. Maïakovski et les avant-gardes ; M. Kotsioubynsky et l'impressionnisme). Rapports entre les littératures orale et écrite : slaves et romanes (ex. étude des personnages du type chamannique). Littérature et ethnologie (l'épopée de S. Vincenz). Mythe et imaginaire populaire (la figure de Salomon). Identités nationales et religieuses ; théories de Halbwachs et de Devereux.

Et puis Jauss précise que : « Pouvoir ainsi reconstituer l’horizon d’attente d’une œuvre, c’est aussi pouvoir définir celle-ci en tant qu’œuvre d’art, en fonction de la nature et de l’intensité de son effet sur un public donné »<sup>2</sup>. Il conclut sur l’« écart esthétique »<sup>3</sup> en le définissant comme « la distance entre l’horizon d’attente préexistant et l’œuvre nouvelle dont la réception peut entraîner un ‘changement d’horizon’ »<sup>4</sup>.

La notion de « l’horizon d’attente » est tout à fait applicable à la traduction d’un texte écrit car avant de pouvoir le traduire encore faut-il le lire. Ce qui implique un processus de réception propre au traducteur : sa langue maternelle, sa culture et ses lectures antérieures. Ainsi, la traduction peut-elle être déterminée comme une somme d’écarts entre une langue expéditrice d’une réalité linguistique et la langue destinatrice, ajoutés aux écarts, dus à l’horizon d’attente du traducteur. Cette somme, à son tour, peut être appelée l’horizon d’écart et présentée comme une variable à mesurer car un écart trop grand compromettrait la réception. Cet obstacle serait dépassable par un « changement d’horizon » du futur lectorat, celui-ci devenant propice à la réception d’une œuvre nouvelle et traduite. Mais comment provoquer ce « changement d’horizon » par la traduction ? Comment trouver le bon dosage des écarts entre l’original et la version traduite, sachant que « l’horizon d’attente » du lecteur dépend de l’époque et surtout des langues, chaque langue correspondant à une réalité culturelle qui lui est propre ? Nous allons réfléchir à ces questions au cours de notre étude illustrée par une traduction d’un texte de Stanisław Vincenz, écrivain polonais du XX<sup>e</sup> siècle. Il s’agit de la traduction française réalisée par sa fille Barbara Vincenz<sup>5</sup> d’un des chapitres de la tétralogie épique de son père, *Na wysokiej Poloninie*. En français ce titre peut être traduit par « Sur les hauts pâturages ». Barbara traduit le chapitre sur Noël dans les Carpates. C’est un texte qui présente de nombreuses difficultés de traduction à cause de ses éléments ethnographiques. Cette traduction ne fut jamais publiée. Son manuscrit que nous allons analyser, se trouve à l’institut publique d’Ossolinskich de Wrocław. Il représente un travail intéressant dans lequel la traductrice œuvre pour une réception esthétique maximale. Par conséquent, notre étude se consacrera au décodage des stratégies de cette traduction qui, tout d’abord, cible pour mieux traduire, puis se montre capable de choisir et, enfin, devient démonstrative par le fait que nommer c’est déjà orienter sa traduction.

---

<sup>2</sup> *Id.*, p. 58.

<sup>3</sup> *Id.*

<sup>4</sup> *Id.*

<sup>5</sup> Le nom complet de la traductrice est Barbara Wanders de Vincenz, mais elle signe sa traduction en utilisant uniquement son nom de jeune fille. De plus sur la première page de cette traduction, son nom d’usage est mentionné et puis rayé. Ce geste pourrait traduire la volonté de la traductrice d’insister sur la force des liens affectifs et intellectuels entre elle et son père, auteur de l’original. Ce qui serait une manière de légitimer sa position de traductrice. Pour cette raison dans le texte de notre article, son nom sera cité d’après sa signature « Barbara Vincenz » alors que dans les références bibliographiques des notes de bas de pages, figurera son nom complet.

### Cibler pour mieux traduire

Il existe des œuvres plus difficiles à traduire que d'autres sans être pour autant moins intéressantes ou moins méritante. L'épopée carpatique de l'écrivain polonais Stanislaw Vincenz fait partie de ce patrimoine de la littérature mondiale à promouvoir grâce à sa traduction. Bien qu'il s'agisse d'une littérature polonaise du XX<sup>e</sup> siècle, elle s'ancre dans la tradition de la Grèce antique comme celle qui a fait naître l'*Odyssee* et l'*Iliade*. À ceci près que c'est une *Odyssee*, une *Iliade* bien slave. On peut s'y perdre comme dans un labyrinthe en suivant ses histoires multiples, l'une plus dépaysante que l'autre. À ce propos, l'auteur en vrai montagnard aimait parler des « chaînes<sup>6</sup> » que le lecteur est invité à explorer dans les pages de son livre tel un randonneur sur les chaînes de montagnes.

Comment alors traduire une telle œuvre ? Plus on s'éloigne des langues slaves ou des langues dans lesquelles écriture et oralité sont suffisamment proches, plus cette interrogation devient pertinente. « L'horizon d'écart d'une traduction », formule qui se veut théorique, prend tout son sens dans la perspective d'une telle traduction.

Chaque traducteur détermine son propre horizon d'écart comme chaque lecteur a son propre horizon d'attente. Le partage des traducteurs en *sourciers* et *ciblistes* d'après Jean-René Ladmiral<sup>7</sup> recentre la problématique de l'écart sur ces deux catégories, les premiers cherchant à éviter les écarts dans la mesure du possible, et les seconds se livrant aux grands écarts, selon le public ciblé. Evidemment, la part réservée à la création est plus importante chez les ciblistes que chez les sourciers. Dans l'optique de cette distinction, la traduction de Barbara Vincenz d'une littérature ethnographique de son père apparaît comme cibliste. Le chapitre qu'elle choisit de traduire, fait partie du premier et plus célèbre volume de la tétralogie de Stanisław Vincenz. Le sort de trois autres volumes fut plus difficile. Car pendant très longtemps leur auteur n'était pas publiable dans son pays qu'il a dû fuir à cause de ses régimes totalitaires. Précisément, il a fallu attendre les années quatre-vingt pour que l'œuvre complète sorte en Pologne émancipée. Tandis que son premier volume fut publié pour la première fois en 1936 à Varsovie sous son titre complet : *Na wysokiej Poloninie. Obrazy, dumy I gawędy z Wierchowiny huculskiej : Prawda Starowieku*<sup>8</sup>, sa version anglaise sortie dans les années cinquante, l'intitule ainsi : *On the High Uplands : sagas, songs, tales and legends of the Carpathians*. En français nous pourrions le traduire de la façon suivante : *Sur les hauts pâturages : sagas, chansons, contes, et légendes des Houtsouls, peuple carpatique : La vérité des temps anciens*. Nous pouvons le

<sup>6</sup> Jędrzej Bukowski, « Stanislaw Vincenz ou le temps retrouvé », *Actes du Colloque à la Combe-de-Lancey*, Grenoble, 1988, p. 6 – 12, p. 16.

<sup>7</sup> Jean-René Ladmiral, *Sourcier ou cibliste. Les profondeurs de la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, coll., Tractologiques, 2015.

<sup>8</sup> Stanisław Vincenz, *Na wysokiej Poloninie. Obrazy, dumy I gawędy z Wierchowiny huculskiej. Prawda Starowieku*, Warszawa, ROJ, 1936.

constater, la seule traduction du titre fait déjà problème ainsi que le remarque très pertinemment Jędrzej Bukowski, l'un des traducteurs francophones de l'écrivain polonais, dans son article «Stanislaw Vincenz ou le temps retrouvé » :

*Na wysokiej Poloninie* pourrait être, je pense traduit par « Sur les Hauts Alpes », ce qui correspond à peu près au sens de l'expression polonaise, mais qui est loin de son contenu poétique et de ses sous-entendus esthétiques que la formule française n'exprime pas.

Ainsi à côté de *Sur les Hauts Alpes*, d'autres versions françaises de ce titre coexistent dans les travaux de chercheurs et de traducteurs différents de l'épopée houtsoule de Vincenz, citons : *Sur les hauts plateaux*<sup>9</sup> et *Sur les hauts pâturages*<sup>10</sup>. Cette divergence des titres témoigne des décollages culturels, des écarts importants entre le texte polonais, riche en éléments linguistiques ukrainiens, et le français qui se veut cartésien et dans lequel une telle mixité pourrait être difficilement tolérée alors qu'une approche ciblée de la traduction qui diminue forcément les écarts, serait une solution appropriée.

Cibler c'est choisir. C'est dans cette voie que s'engage Barbara dans sa traduction. Elle est parfaitement bilingue, elle maîtrise le français aussi bien que le polonais. De plus, la culture ukrainienne des Houtsouls ne lui est pas étrangère non plus, ne serait-ce qu'à travers les histoires contées par son père, enfant de ce pays carpatique et pétri de culture traditionnelle comme nombre de Polonais de Galicie de l'Empire Austro-Hongrois. Par conséquent, sa fille n'est-elle pas la mieux placée pour traduire cette littérature ethnographique et trouver les solutions aux obstacles qu'elle représente pour une réception française et esthétique ? Sa traduction du Noël carpatique est, s'il le fallait, l'exemple parfait d'une stratégie de traduction astucieuse qui consiste souvent dans l'art de choisir ou même de ne pas choisir, comme nous allons le voir sans tarder après une courte présentation du Noël carpatique, nécessaire pour la suite de notre argumentation.

### **Savoir choisir**

Il s'agit d'une grande fête très joyeuse dont la tradition perdure. La chanson qui l'anime, qui la fait vivre porte un nom d'origine latine « *koleda* » ou « *kolenda* », *calendae*<sup>11</sup>, signifiant le premier jour du mois. Les *Calendae januariae* et les Saturnales<sup>12</sup> (lat. *Saturnalia*), dans l'antiquité romaine, furent deux fêtes hivernales de transgression qui célébraient le passage de l'ancien temps au nouveau.

<sup>9</sup> Jeanne Hersh "Laudatio Stanislaw Vincenz", *Actes du Colloque à la Combe-de-Lancey*, p. 1-5, p. 3.

<sup>10</sup> Marek Tomaszewski, *Écrire la nature au XXe siècle : les romanciers polonais des confins*, Paris, Presses Univ. Septentrion, 2006, p. 266.

<sup>11</sup> Claude Nimmo (dir. édit.), *Dictionnaire Latin*, Paris, Larousse 2013.

<sup>12</sup> Michel Agier, *La condition cosmopolite : L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte, 2013, p. 40.

En ce qui concerne la *Koleda* du Noël slave, c'est une chanson de prospérité. Pièce maîtresse de Noël, elle célèbre la bonne nouvelle, le renouveau et la renaissance. C'est pour cette raison que dans la version originale, le chapitre sur Noël aux Carpates, s'intitule « *Powrot kolędy* ». Ce qui est traduit dans le tapuscrit du compte rendu français<sup>13</sup> du premier volume (document provenant aussi des archives de l'institut public d'Ossolinskich), par « Le retour du chant de Noël », autrement dit « Le retour de *Koleda* ». Pourquoi le retour ? Étant donné le caractère syncrétique à dominante païenne très manifeste de cette tradition, elle fut interdite pendant longtemps par l'administration autrichienne et l'église. Avec son retour, Vincenz met en avant une sorte de résurrection de l'identité traditionnelle des Houtsouls, incarnée par l'un de ses personnages principaux, le paysan Foka. Dans « *Prawda Starowieku* » cette renaissance d'un mode de vie ancestral, se situe vers 1887<sup>14</sup>, car c'est la date qui ouvre le récit sur Foka et contextualise implicitement cet événement comme résultant du printemps des peuples survenu en 1848.

Force est de constater que chez Stanisław Vincenz, la *kolada* est surtout une formule magique comme celle qu'on chante lors de la fermeture de la danse de la ruche :

*Wokół takiego ula z samych nagłowników tańczyli taniec zwany kruhlek, wirowy, chyży a lekki, tak jak młode pszczołki na wiosne, gdy odkyjją sęcę na kwiatach. Tańczyli właśnie na pomyślność uli, rojów i miodu. Kóńczyli pieśń i całą zwrotką: / Oj koby sy wam bżoły roily .*

« Autour d'une telle ruche des couvre-chefs seuls, on exécutait la danse nommée « Kruhlek » [la petite ronde], entraînant, sauvage, et légère, à l'instar des jeunes abeilles au printemps lorsqu'elles sentent le nectar des fleurs. On dansait, justement en pensant à la ruche, aux essaims et au miel. On terminait la chanson en formulant son vœu : “que vos abeilles essaient bien”. »

La traduction de Barbara Vincenz ne comporte pas ce passage. Il s'est agi pour elle de faire un choix. Ce choix s'explique.

### Nommer c'est déjà orienter

Dans sa traduction Barbara Vincenz écrit : « La tradition veut que *Koleda* ait toujours existé. La chanson en parle ainsi<sup>15</sup> », et elle cite le sixain d'une *Kolenda*. Ce sixain traduit en français est absent de l'original mais il reste très pertinent pour une réception française de ce texte résumant parfaitement la signification et la symbolique syncrétiques de cette tradition :

<sup>13</sup> (Auteur non indiqué) Tapuscrit et manuscrit du conte rendu français de *Prawda Starowieku* de Stanisław Vincenz dans Boss Rkps 17295/II, Mf27047, Stanisław Vincenz : Na wysokiej połonie. Pasma I. Prawda Starowieku. Materiały różne. Pol., franc, niem. 1889-1961, Wrocław, Zakład Narodowy Ossolinskich, p. 57-100.

<sup>14</sup> Stanisław Vincenz, *Na wysokiej Połonie. Prawda Starowieku. Obrazy, dumy I gawędy z Wierchowiny huculskiej*, Warszawa, Institut wydawniczy Pax, 1980, p. 18.

<sup>15</sup> Trad. de Barbara Wanders de Vincenz, p.4.

Avant le monde, avant les siècles / D'au-delà les montagnes, d'au-delà les prés / Vinrent les saints bergers, porteurs de la Kolenda / Premier berger, le saint Nicolas / Deuxième berger, c'est le saint Georges / Le troisième, c'est Jésus Christ.

Avec ces vers, Barbara Vincenz clôt sa traduction de ce chapitre qu'elle intitule « Noël dans les Carpathes » et non « Le retour du chant de Noël » comme c'est le cas dans le compte-rendu. De cette manière, la traductrice déplace l'accent du texte à présenter au public français de la *Koleda* qui est omniprésente en chanson chez son père, vers une description plus générale de cette tradition de Noël dans laquelle la place centrale est accordée à l'invitation de « *Ceserza Gromowego*<sup>16</sup> » :

*W końcu przychodzi najważniejsze zaproszenie. Zpewnie ni każdy pasterz albo nie każdy jednakowo, bo nie każdy wie, o co chodzi, wzywa i zaprasza Ceserza Gromowego ze sksanego państwa, aby go odwiedził wraz ze swymi bojarami gromowymi, z drużyną skalną gromową*<sup>17</sup>.

Dans la version française de cette invitation, Barbara choisit ses mots pour mieux traduire son importance :

« Vient enfin la grande invitation : ce n'est peut-être pas de la même façon que chaque berger invitera le Roi de Foudres pour qu'il vienne de son royaume rocheux, avec ses guerriers, sa suite, ses musiciens, ses violonistes, lui rendre visite le soir de Noël. »<sup>18</sup>

Nous sommes loin, ici, du style de son père qui garde un lien fort avec l'oralité originelle de sa narration imitant le conte traditionnel par une certaine répétition que nous proposons de reproduire par une tentative de traduction plus au moins littérale :

« Vient enfin l'invitation la plus importante. Il est certain qu'à chaque berger sa manière d'inviter ou de ne pas inviter, - car tout berger ne sait pas de quoi il s'agit-, d'appeler, d'inviter le Roi de Tonnerres de son royaume rocheux qu'il lui rende visite avec sa suite des nobles de Tonnerres et avec ses guerriers de Tonnerres du rocher. »<sup>19</sup>

De toute évidence la traduction de Barbara est plus souple et aérée. Elle est plus appropriée à la langue française qui souffre difficilement la répétition propre à la culture orale houtsoule dans laquelle narration et conjuration se confondent. En fait, ce roi de Tonnerres que Barbara de Vincenz traduit par le roi de Foudres, - ce qui n'est pas faux étant donné le domaine d'actions de ce personnage de la mythologie populaire houtsoule, - est une sorte d'Hadès local, un double du diable et une hypostase de Perun, dieu de la foudre qui siège au sommet du panthéon slave, tel Zeus chez les Grecs anciens ou Odin de la mythologie germanique. La tradition veut que la Nuit Sainte on l'invite même

<sup>16</sup> Stanislaw Vincenz, *Na wysokiej Poloninie. Prawda Starowieku*, p. 126.

<sup>17</sup> *Id.*

<sup>18</sup> Trad. de Barbara Wanders de Vincenz, p.3.

<sup>19</sup> Trad. de l'auteur de l'article.

si l'on sait qu'il ne viendra pas. Au final, la *Kolada*, pièce maitresse de l'original, se range au second plan dans cette traduction à cause de sa grande subtilité ethnographique. Alors qu'avec le roi de Foudres, le lecteur est directement invité au cœur du pittoresque avec un avant-goût d'aventure à suivre.

D'une langue à l'autre les décollages culturels ne sont pas les mêmes. L'art de la traduction apparaît alors sous le prisme d'un bon dosage des écarts dans une situation de traduction donnée. Barbara Vincenz fait preuve d'intelligence stratégique en déplaçant les accents du texte à présenter au lectorat français d'une description qui pourrait être trop ethnographique vers un personnage mythique de grande envergure. Ce faisant elle rend le texte plus captivant et optimalise sa réception esthétique. De cette façon non seulement, elle réduit les écarts culturels entre l'original et sa version française, mais elle provoque et oriente le changement d'horizon du lectorat français potentiel. Dès lors l'horizon d'attente du futur public deviendrait atteignable par cette traduction qui pourrait le faire rêver, le transportant vers un monde nouveau à explorer et volant sur une lecture qui se voudrait légère. Sa lecture serait susceptible de provoquer la jouissance prônée par Hans Robert Jauss, auteur du livre théorique qui défend le poétique et l'artistique en s'intitulant *Pour une esthétique de la réception*. Force est de constater que pour ce chercheur : « L'attitude de jouissance dont l'art implique la possibilité et qu'il provoque est le fondement même de l'expérience esthétique<sup>20</sup>».

En conclusion de cette démonstration concrète des choix et des non choix d'une traduction qui vise une réception esthétique optimale, nous voulons exprimer l'idée que chaque traduction trouve sa solution. Mais il nous semble indéniable que la recherche de solution appropriée est indispensable à la traduction, à la promotion et au rayonnement d'une œuvre littéraire telle que celle de Stanisław Vincenz qui n'est hélas que trop ignorée sur la scène internationale étant fort peu traduite et, pour cette raison, injustement méconnue.

## Bibliographie

Agier, Michel, *La condition cosmopolite : L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte, 2013.

Bukowski, Jędrzej, « Stanisław Vincenz ou le temps retrouvé », *Actes du Colloque à la Combe-de-Lancey*, Grenoble, 1988, p. 6-12.

Hersh, Jeanne « Laudatio Stanisław Vincenz », *Actes du Colloque à la Combe-de-Lancey*, Grenoble, 1988, p. 1-5.

Jauss, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, (1972), Paris, Gallimard, 2005

---

<sup>20</sup> Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, p.137.

Ladmiral, Jean-René, *Sourcier ou cibliste. Les profondeurs de la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, coll., Traductologiques, 2015.

Nimmo, Claude, (dir. édit.), *Dictionnaire Latin*, Paris, Larousse 2013.

Tomaszewski, Marek, *Écrire la nature au XXe siècle : les romanciers polonais des confins*, Paris, Presses Univ. Septentrion, 2006.

Vincenz, Stanisław, *Na wysokiej Połoninie. Obrazy, dumy I gawędy z Wierchowiny huculskiej, Prawda Starowieku*, Warszawa, ROJ, 1936.

Vincenz, Stanisław *Na wysokiej Połoninie. Prawda Starowieku. Obrazy, dumy I gawędy z Wierchowiny huculskiej*, Warszawa, Institut wydawniczy Pax, 1980.

**Documents d'archives de l'institut public d'Ossolinskich (Zakład Narodowy Ossolinskich) de Wrocław**

(Auteur non indiqué) Tapuscrit et manuscrit du conte rendu français de *Prawda Starowieku* de Stanisław Vincenz dans Boss Rkps 17295/II, Mf27047, Stanisław Vincenz : *Na wysokiej połonie. Pasma I. Prawda Starowieku. Materiały różne*. Pol., franc, niem. 1889-1961, Wrocław, Zakład Narodowy Ossolinskich, p. 57-100.

Vincenz, Stanisław « Noël dans les Carpathes » trad. Barbara Wanders de Vincenz, tapuscrit dans Boss Rkps 17294/II, Mf 27046, Stanisław Vincenz : *Na wysokiej połonie. Pasma I. Prawda Starowieku. Przekłady różnych rozdziałów*, Rjék. 1941 -1970, K.114, Wrocław, Zakład Narodowy Ossolinskich, p. 1-8.